

n° 1165

Hebdomadaire - 22 janvier 1987 - 3 F

D 1165 BRÉSIL: L'ÉTRANGE MORT DU P. MARAGLIO

Le 28 octobre 1986 mourait le P. Maurício Maraglio, âgé de 40 ans, prêtre italien en poste dans le diocèse de Coroatá, Etat du Maranhão. Selon la version officielle - le rapport d'autopsie ayant été remis par une secrétaire de l'Institut médico-légal après refus de signature par 3 médecins - le Père Maurício serait mort d'une crise cardiaque au motel Status de São Luis du Maranhão en compagnie d'une femme. Un certain nombre d'indices, dont des traces de coups multiples, permettent de mettre sérieusement en doute la version des autorités. Ceux qui, dans le cadre de la pastorale de la terre, ont travaillé avec ce prêtre n'hésitent pas à parler d'assassinat, de même que l'épiscopat. L'affaire est d'autant plus inquiétante que cette mort "non naturelle" coïncide avec une violente campagne de presse à l'échelon national sur l'immoralité du clergé au Brésil. On se rappelle l'assassinat du P. Josimo en mai 1986 (cf. DIAL D 1113). Avec le cas du P. Maurício, s'agit-il d'une nouvelle méthode de suppression physique doublée d'atteinte à l'honneur moral? Nous donnons ci-dessous les déclarations de l'évêque italien de Mantoue sur le cas, extraites d'un article de *Corriere della Sera* du 2 décembre 1986 sous le titre "Un missionnaire frappé à mort"; et le communiqué de l'archevêque de São Luis do Maranhão, du 3 décembre 1986.

Note DIAL

1- Extrait de *Corriere della Sera* (2 décembre 1986)

(...)

"Il se passe souvent au Brésil - c'est l'explication de l'évêque de Mantoue, Mgr Egidio Caporello - qu'afin de discréditer l'Eglise et les prêtres, la police accuse les missionnaires d'avoir des rapports avec des femmes. Mais le Père Maurizio Maraglio avait une grande force spirituelle et était de plus en excellente santé. Les accusations de la police n'ont pas de sens. Elles sont formellement démenties par la reconstitution de l'itinéraire présumé indiqué par la police: le motel où le Père Maurizio aurait eu sa crise se trouve à 25 km du couvent; or le compteur de la voiture en marquait 90. En outre la voiture était pleine de boue; or le parcours rapporté par la police ne comportait pas de boue. Tous ces contrôles ont été faits par un capucin qui avait prêté la voiture au Père Maurizio et qui avait l'habitude de marquer sur un carnet les déplacements de la voiture et le kilométrage."

L'évêque de Mantoue a dénoncé le fait samedi dernier lors d'une rencontre avec les fidèles: "Après un mois - a-t-il dit - en nous fondant sur des témoignages directs et sûrs, nous concluons que la mort du Père Maurizio n'est pas due à des causes naturelles. Je n'avance pas encore le mot d'assassinat, a précisé Mgr Caporello, 55 ans, évêque de Mantoue depuis deux mois seulement. Je dis que cette mort n'est pas due à des causes naturelles, ainsi que l'a affirmé le certificat de décès de l'hôpital."

(...)

L'évêque de Mantoue a tenu à souligner que même la presse brésilienne a été obligée de contredire les versions officielles qui jetaient le discrédit sur la mémoire et le sacrifice d'un prêtre et par là sur l'Eglise qui se bat au nom de l'Evangile pour soulager les souffrances et soutenir l'espérance des plus pauvres.

Le Père Maurizio était au Brésil depuis 1980 et il s'occupait de la pastorale rurale: la rude bataille que l'Eglise mène au Brésil. Il ne mâchait pas ses mots quand il était question de la défense des "campesinos" et de l'exploitation des latifondiaires. La veille de sa mort il avait répété ses déclarations et ses accusations devant les caméras d'une télévision locale.

2- Les suspicions de l'épiscopat régional (3 décembre 1986)

NOTE DE L'ARCHEVÊCHÉ DE SÃO LUÍS

La mort subite du prêtre Maurício Maraglio, le 28 octobre dernier, a laissé l'Eglise du Maranhão dans une telle perplexité que c'est maintenant seulement, suite aux déclarations du secrétaire d'Etat à la justice et à la sécurité, le colonel João Ribeiro Silva Júnior, que l'archevêché se manifeste publiquement sur le cas. Jusqu'à présent l'archevêché, en communion avec toute l'Eglise du Maranhão, ne s'est pas prononcé ni n'a accusé. Mais aujourd'hui, par souci de vérité, il demande:

1. Qui a eu intérêt à la publication du reportage dans *Diário do Norte* du 29 octobre, dont les éléments étaient déjà en possession de la direction du journal quelques heures après la mort du prêtre?
2. Comment le secrétaire d'Etat a-t-il su, avec tant de certitude, qu'une revue à circulation nationale allait publier une "bombe" contre lui, en l'occurrence l'accusation de l'Eglise le rendant responsable de la séquestration et de la mort du prêtre?
3. Le ministre de la justice, Paulo Brossard, serait témoin du secrétaire d'Etat dans quelle situation?
4. Pourquoi le secrétaire d'Etat, chaque fois qu'il parle de la mort du P. Maurício Maraglio, la met-elle en rapport avec les conflits de terre?
5. Quel est l'intérêt du secrétaire d'Etat à ouvrir une enquête policière non pas pour éclaircir la cause juridique de la mort du prêtre mais pour prouver que celle-ci s'est produite dans des circonstances qui lui conviennent?
6. Pourquoi le secrétaire d'Etat a-t-il convoqué des journalistes pour féliciter la presse d'avoir divulgué le cas avant même que la police en ait pris connaissance?
7. Pour quelle raison le secrétaire d'Etat parle-t-il d'exhumation du cadavre? N'aurait-il pas confiance dans le rapport de l'Institut médico-légal?
8. Comment le médecin légiste a-t-il su que ce jour-là, le 28 octobre, le prêtre "a ressenti des douleurs précordiales alors qu'il donnait un cours de religion à Maracanã" et qu'il "avait constamment des douleurs de poitrine du côté gauche"? Et pourquoi n'ont pas été consignés dans le rapport d'autopsie les examens du coeur et du foie faits lors de l'autopsie du 29 octobre?

Devant la nécessité d'élucider les circonstances dans lesquelles la mort s'est produite, surtout en raison du caractère sensationnel qui a entouré sa divulgation et de l'intention claire de l'information, plusieurs points ont été soulevés qui nous conduisent à la conviction que le P. Maurício a été victime d'un attentat, qui culminerait dans une tentative inconsidérée d'amener le peuple à se méfier de l'action pastorale de l'Eglise, dans le contexte d'aspirations au changement que traverse le pays.

Nous craignons pour l'heure de nous trouver face à un crime parmi tant d'autres commis au Maranhão, qui ont toujours bénéficié de l'impunité par suite de la fragilité, de l'omission ou de la connivence des organismes compétents.

Enfin, l'archevêché de São Luís s'engage à divulguer, le moment venu, ses conclusions sur le fait et fait sienne les déclarations de l'évêque de Mantoue, pays natal du P. Maurício Maraglio, quand il s'adressait dans sa cathédrale à un groupe de cinq cents jeunes en prière à l'occasion de l'Avent:

"Après un mois écoulé nous devons constater douloureusement, sur la base de sources sûres d'information, que sa mort n'est pas due à des causes naturelles. C'est la conviction des autorités ecclésiastiques du diocèse de Coroatá, de la quasi totalité du peuple ecclésial de São Mateus. C'est également ce qu'admet la presse locale dans ses informations contradictoires; des informations honteuses par lesquelles des forces assez peu occultes du pouvoir auraient cherché, dans ce cas comme dans d'autres, non seulement à atteindre l'honneur d'un excellent prêtre mais aussi à discréditer l'Eglise elle-même."

Mgr Paulo Eduardo Andrade Ponte
archevêque métropolitain de São Luís
Maranhão
le 3 décembre 1986

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 320 F - Etranger 380 F - Avion 450 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441